Hills of Artois

écriture
et mise en scène
Thomas Piasecki

COMÉDIE DE BÉTHUNE
DIRECTION CÉDRIC GOURMELON
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
HAUTS - DE - FRANCE

Hills of Artois

écriture et mise en scène
Thomas Piasecki

avec Olivier Brabant et Fabrice Gaillard
voix additionnelles Maud Kauffmann, Florence Masure, Hervé Beudaert, Julien Leroy et Jean-Maximilien Sobocinski
lumières et régie générale Mylène Trap
accessoires Jean-Claude Czarnecka
vidéo Pierre Martin-Oriol
musique et son Gilles Gauvin

production Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts-de-France
coproduction Scène du Louvre-Lens, Ville de Lillers et Office culturel d'Aire-sur-La-Lys

Le spectacle s'inscrit dans le cadre du dispositif « diffusion de proximité » du Département Pas-de-Calais.

photos Simon Gosselin

CRÉATION 2022

MARDI 15 NOVEMBRE À LILLERS - LE PALACE

En Itinérance et dans le cadre des 10 ans du Louvre-Lens et de l'inscription du bassin minier sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

NOVEMBRE 2022

mar 15 20h
Lillers, Le Palace
mer 16 19h
Annequin, Salle JC Lutrat
ven 18 19h
La Couture, Salle des fêtes
mer 23 19h
Ruitz, Salle des fêtes
ven 25 19h
Divion, Salle de la Clarence

MARS 2023

mar 14 17h30
Saint-Venant, EPSM
mer 15 19h
Beuvry, Prévôté de Gorre
ven 17 14h+20h
Aire-sur-la-Lys, Espace culturel AREA
sam 18 20h
Pernes

le projet

Un road-trip entre Lens et Saint-Pol-sur-Ternoise dans la première moitié du XXI^{ème} siècle. Deux personnes proches depuis l'enfance parcourent les routes du Pas-de-Calais comme on traverserait l'Amérique du Sud en mobylette. Une différence : ils ont grandi dans un des bleds qu'ils sillonnent. Ils ont des points de rendez-vous clairsemés dans le paysage. Ils ont rencard avec des gens, avec des lieux.

UNE HISTOIRE EN MOUVEMENT

Une personne sort de la gare de Lens. Elle est attendue par son cousin. Ils ont la quarantaine passée de quelques années. Les conneries de jeunesse et le vent dans le dos leur donnent des ailes et l'envie de s'évader leur revient. Ils partent en vélo sans objectif (à première vue)...

Hills of Artois raconte une histoire et un territoire. Les deux personnages se racontent et partent sur les traces de leur passé. Que sont devenus les copains d'école, de collège et de lycée ? À quoi ressemblent, aujourd'hui, la maison abandonnée où ils allaient jouer, le bois où ils usaient leur vélo tout terrain ? Est-ce qu'ils trouvent le paysage aussi moche qu'à quinze ans ?
Parfois l'univers sonore prendra l'espace, parfois la vidéo englobera les personnages dans le lieu qu'ils ont convoqué, transformé par le temps.

Le spectacle suivra ce voyage à travers une partie du bassin minier et de l'Artois.
Hills of Artois a pour ambition de faire plonger le spectateur dans une histoire, dans des lieux, vers des rencontres. Un spectacle comme un voyage dans les souvenirs et vers des paysages.

un road movie dans l'Artois

Souchez, Liévin, Lens, Angres, Villers au bois, Camblain l'abbé, Aubigny en Artois, Savy-Berlette, Tincques, Brias, Bouvigny Boyeffes, Lapugnoy, Houdain, Divion, Pernes, Gosnay, Pressy, Marest, Bours, Diéval, Caucours, Ourton, Beugin, la Comté...

un décor en mouvement

Pour mettre en évidence le mouvement, les routes et l'extérieur, la scénographie sera en lien direct avec la vidéo et le son, la musique.
La scénographie et les images du spectacle auront pour but de plonger le spectateur en immersion dans les paysages.
Une structure verticale (élément principal du décor) sera un écran en trois parties en référence aux peintures flamandes et en particulier les triptyques de Bosch.

Pour être le plus possible dans l'histoire et dans les lieux où seront les deux personnages, le son viendra ajouter une part de réalisme ou de fantastique au décor en mouvement permanent.
Les personnes rencontrées par les deux protagonistes seront présentes de manière sonore.
La composition musicale nous embarquera dans une ambiance dream-pop.

extrait *Hills of Artois* de Thomas Piasecki

Paul : Nos parents avaient pris l'habitude de nous voir à deux, les miens t'aimaient bien.

Sébastien : Et c'est grâce à ta mère tout ça.

Paul : Tout ça quoi ?

Sébastien : Qu'on se connait ! Tu te rappelles quand elle a sonné chez moi, un samedi ? J'étais dans sa classe au CM1 et toi t'étais en CM2. Elle a vu que je passais les récréations seul dans la cour.

Paul : Pendant le repas d'un samedi midi, elle m'a dit « après manger, tu m'accompagneras chez Sébastien, un garçon de ma classe. Vous passerez l'après-midi ensemble. » Un gamin de CM1, je n'avais pas envie. Elle m'a trainé jusque chez toi. On arrive assez vite devant ta porte.

Sébastien : Ça sonne, ma mère ouvre. Elle se retourne vers moi avec son regard noir : si mon instit est-là, j'ai forcément fait une connerie... Ta mère l'a rassurée tout de suite et elle m'a proposé de passer l'après-midi chez vous avec toi.

Paul : Sur le chemin du retour qui doit faire quoi ? 200 mètres, on ne s'est rien dit !

Sébastien : Je n'arrivais pas à parler parce que je pensais du haut de mes 9-10 ans, je pensais que vous penseriez que je n'articulais pas assez bien, que je n'emploierai pas les bons mots. Je n'osais pas...

Paul : Je n'aime pas que tu aies pu te sentir moins je ne sais quoi. Il nous fallait un pont pour nous rejoindre.

Sébastien : Ça a été ta mère.

Paul : Quand nous sommes arrivés à la maison, elle a juste dit : « je pense que vous rêvez tous les deux d'avoir un vélo tout terrain ! », une phrase comme ça et puis elle est rentrée, on est resté dehors et c'est resté comme ça des années. Toujours dehors.

Sébastien : J'étais un peu plus qu'un solitaire au milieu des autres.

Paul : On était deux solitaires au milieu du reste. Dans la cour, je m'entendais bien avec tout le monde mais ça n'allait pas plus loin que la grille. Ce qui m'intéressait, c'était de faire des foots à la récré alors je me mettais bien avec ceux qui avaient la balle et le préau.

Sébastien : On ne s'est presque pas connu au temps de la cour d'école. Tu finissais ton CM2 quand on a commencé à se voir !

Paul : Ce qui a lié nos deux jeunesses, ça a été le mystère Freddie Legras et *la Marseillaise*.

Sébastien : Oui, il y avait Freddie. Il nous faisait bien marrer avec son côté nounours un peu fou et en plus, on était peinard, on avait un copain costaud ! On devait venir la chanter, ici cette *Marseillaise*, à Notre Dame de Lorette. La commémoration de je ne sais plus quoi sur la 1ère guerre mondiale.

Paul : Ça a dû se passer pas loin de là où on est. En tout cas, si je suis en CM2, ça se passe en 1988.

Sébastien : Donc pour les 70 ans de la fin de la guerre. Ça se tient.

Paul : J'y suis. C'est l'hiver dans mon souvenir.

Sébastien : Fin de récréation, coup de sifflet, tous les enfants se rangent.

Paul : Maxime Bétourné ! Sarah Nowakowski... et dans un coin, Freddie.

Sébastien : On devait être vers le mois de février. Il avait été demandé aux écoles des alentours de faire apprendre l'hymne national par coeur et en choeur ! *La Marseillaise*... Et les enseignants avaient prévenu : « celui qui bouge ou ne fait pas comme il faut, aura la plus grosse punition que l'école ait connue ».

Paul : Toutes les classes de CM1 et CM2 devaient se rejoindre dans la salle au dessus des grandes sections de maternelles. Les instituteurs n'aimaient pas ces moments, ils se raidissaient et aucun mouvement n'était autorisé. Un premier rendez-vous avait eu lieu un mardi avant la fin de l'école. Il s'était résumé à des mises en garde, des « tenez-vous bien » et au premier couplet.

Sébastien : Un autre rendez-vous s'était déroulé 1 heure avant les vacances de Pâques. On ne pourra jamais l'oublier.

Paul : Jusqu'aux détails, je revois tout.

Il raconte seul et Sébastien le regarde avec de grands yeux de contentement et de mélancolie.

Paul : Il est vers les 16h30, on mémorise le 3ème couplet. Encore une demi-heure de rien du tout avant la liberté... Avec Freddie et toi, on s'était promis de chanter tous les trois en passant la grille !

Sébastien : Je ne me souviens pas de ça. Tu te rappelles quelle chanson ?

Paul : Ouais...

Sébastien : Vas-y, dis !

Paul : Depeche mode !

Sébastien : Bein ça va !

Paul : On ne connaissait pas les paroles et on bredouillait des mots français genre « Et j'vais m'faire cuire un œuf »...

Sébastien : C'était notre imaginaire du Pas-de-Calais qui parlait !

Paul : On doit finir de chanter l'hymne et on fait rentrer les mots dans nos cerveaux au forceps ! Vos projets parricides, Tyrans et vous perfides, L'opprobre... Y'a plein de mots jamais entendus, on mémorise en phonétique. Comme en anglais, on

comprend rien mais on continue quand même. Il est quoi, on va dire : 16h52. Madame nous dit que c'est bientôt l'heure et qu'il faut tout refaire avant de partir. Elle tape avec sa main comme si elle avait une baguette. Allons-enfants, 16h54... régulièrement, on entend Madame dire : plus fort les enfants, plus fort... marchons, marchons 16h59... Plus fort... qu'un sang impure il ne reste plus que 55 secondes à tenir, abreuve nos sillons 50 secondes... et juste à côté de moi, à ma gauche on entend un tonitruant ... Mon oncle Léon en guise de conclusion. C'était Freddie Legras...

Sébastien : Mais oui, c'est exactement ça. Le temps s'est arrêté.

Paul : Madame ne dit rien. Elle demande à tous de chanter plus fort après les vacances et elle fait signe à Freddie de rester. Après un « vous pouvez y aller et profitez des vacances pour réviser les couplets ». Tout le monde sort, tout le monde sauf Freddie. Il paraissait tout petit dans la grande salle, alors qu'il prenait une tête à tout le monde.

Sébastien : Il me prenait deux têtes à moi.

Paul : Ce vendredi des vacances de Pâques de 1988. On passe la grille sans Freddie, les têtes basses, sans rien crier, sans rien chanter sur le trottoir de l'école, comme prévu. On attendra ma mère et une fois à la maison, on se dira juste salut et on s'enfermera dans nos chambres pour réfléchir à ce que pouvait être la plus grosse punition de l'école possible :

- toutes les récréations dans le couloir du directeur
- interdiction de jouer au foot au CM2
- puni du voyage de fin d'année au musée d'histoire naturelle et surtout privé du trajet en bus
- recopier 200 fois toute *la Marseillaise*, y'en a pour une vie

Deux semaines plus tard, on est prêt depuis longtemps ce lundi de rentrée, on veut savoir. On veut savoir ce qui est arrivé à Freddie et surtout s'il a survécu. Arrivé dans l'école, Freddie n'est pas encore arrivée. Le sifflet strident raisonne dans toutes les oreilles de la cour. Freddie n'est pas là, Freddie n'est plus là, Freddie Legras a été mis en prison pour avoir dit mon oncle Léon à la fin de la répétition... Elle ne blaguait pas Madame. Qu'est-ce qu'il y a de si important dans cette *Marseillaise*, on comprend rien, ça parle de sang, de morts, que si quelqu'un qu'on connaît pas vient chez nous, il faut le tuer tout de suite. Ils ont enfermé Freddie dans les caves de la ville ou pire, ils ont tué Freddie. En juin, plusieurs centaines d'élèves sont venus chanter la *Marseillaise* ici. Tous, sauf Freddie Legras, toi et moi.

Sébastien : Toi et moi, on a prétexté un mal de ventre chacun dans notre coin. Les parents nous ont crus, persuadés qu'aucun enfant ne souhaite manquer une journée comme ça avec toutes les écoles, le beau temps, le sandwich dans le sac à dos et les chips des copains et puis avec les grandes vacances, on a oublié ce moment. On n'a jamais cherché à savoir comment ça s'était vraiment passé. Je pensais qu'elle était complètement sortie de nos têtes et non, cette histoire est restée collée au fond d'un tiroir au fond de notre cerveau.

Paul : On voulait être solidaire de Freddie sans rien dire à personne et quand on l'a revu vers les années lycée, on n'y pensait plus du tout.

Sébastien : On n'était pas venu ici avec l'école, maintenant, c'est chose faite... Ça nous a marqués et ça nous a rapprochés aussi. Après, c'était à la vie à la mort comme on disait.

Paul : On sera toujours jeune et aller au bout de ce qu'on s'était dit, ça a été quelque chose.

Sébastien : Oui... mais t'as une vraie gueule d'adulte ! Suis-moi, on va se prendre un premier verre un peu plus au Sud. On a à peine 8 bornes à faire.

Paul : 8km plein Sud mais on va mettre une casquette pour éviter les insolations !

Sébastien : « Éviter les insolations » ? Tu parles vraiment comme ça ?

Paul : C'est à dire ?

Sébastien : Comme un vieux ringard !

Paul : Ouh là, toi, tu veux reprendre notre concours des expressions pourries !

Sébastien : Et comment !

Paul : C'est fou. On se croirait sur une lune verte, des cratères partout.

Sébastien : Quand j'étais au collège, lorsqu'il y avait une catastrophe naturelle, une horreur dans le monde, je me disais sincèrement qu'après le moche viendrait le beau. Une chose joyeuse arriverait dans la foulée d'une nuit meurtrière entre Israel et la Palestine ou d'une inondation. Aujourd'hui à chaque attaque ou à chaque catastrophe, je vois uniquement la fin du monde qui se rapproche.

route vers le Mont-Saint-Éloi

Sébastien : Alors ?

Paul : C'est beau.

Sébastien : Tu vois, tu laisses des ruines et un cimetière... et... c'est beau !

Paul : On boit un coup ?

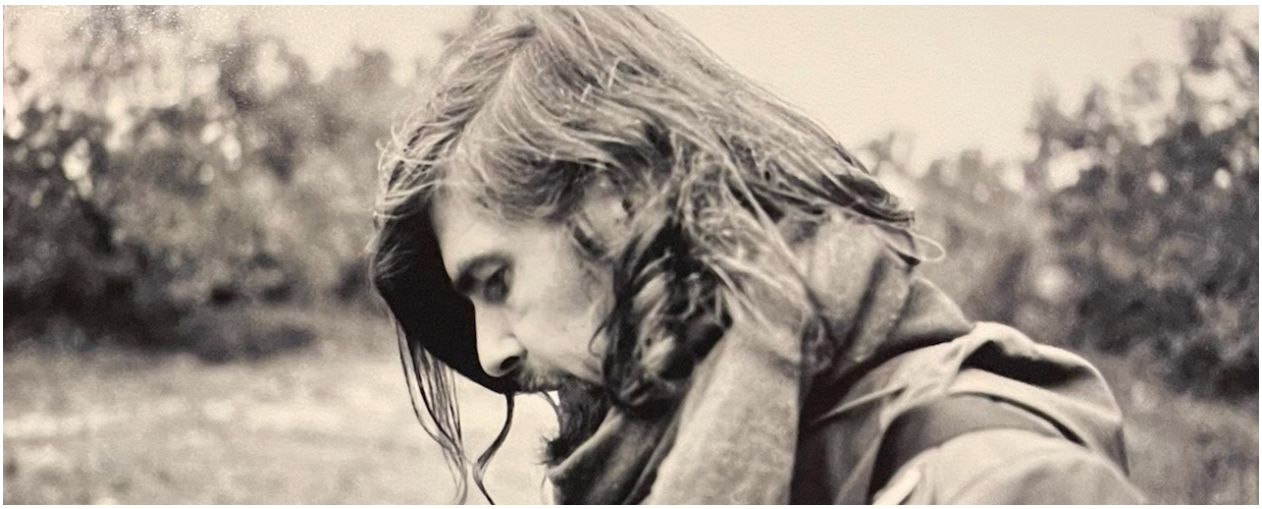
Sébastien : Allez !

Sébastien sort deux cannettes. Ils parlent et regardent le paysage et la ruine du Mont Saint Éloi.

Paul : À la canette, ça fait longtemps...

Sébastien : Je ne sais pas si on retrouvera le goût et l'effet des bières chapardées de nos vertes années...

Thomas Piasecki, auteur et metteur en scène



En avril 2008, après la première étape d'un labo/création de la compagnie Spoutnik Theater autour de *The Great Disaster* de Patrick Kermann, germe l'idée d'une trilogie à écrire.
En janvier 2010, *Sisyphski* #1/3# voit le jour un vendredi soir à Bruay-la Buissière. *Sisyphski* met en avant le monde syndical et la bulle familiale dans les cités ouvrières avec le mythe de Sisyphe comme socle.
En décembre 2011, *Après le déluge* #2/3# naît dans un cinéma-théâtre du Pas-de-Calais. Le spectacle traite de la place accordée aux femmes, la violence qui leur est réservée, dans un coin de France où les usines ferment.
En 2014, Thomas Piasecki écrit et met en scène *FERIEN* : une femme tente, durant une ultime semaine de vacances, de changer le monde avant de mourir.
Entre 2017 et 2019, s'élabore le troisième et dernier volet de la trilogie : *Les Crépuscules* #3/3#. Entre les deux coupes du monde de 1998 et 2018, une famille du bassin minier avance, grandit, s'engueule, rit et pleure.

D'autres formes écrites par Thomas Piasecki ont vu le jour entre 2011 et aujourd'hui : *Camarade Divion* (I et II), *L'autre camarade*, monologue sur la montée de l'extrême droite ou encore *Milieu Tempéré*, correspondance sur 40 ans en temps de guerre froide.

Thomas Piasecki est artiste associé à la Comédie de Béthune (CDN Hauts-de-France) depuis janvier 2022. Il écrit et met en scène pour la saison 22-23 : *Hills of Artois* et *Regarde les tomber*.

Fabrice Gaillard, comédien

Fabrice Gaillard, originaire de Touraine, est formé à l'école de la Comédie de Saint-Etienne où il travaillera ensuite régulièrement avec les metteurs en scène : Jean-Claude Berrutti, Anatoli Vassiliev, Eric Masset, Daniel Girard, André Tardy...

Il intègre un groupe d'acteurs avec Serge Tranvouez pendant 10 ans. Ils collaborent sur des ateliers de recherche, des spectacles, à Paris et ailleurs ...
Avec Cédric Veschambre et Julien Rocha, ils feront partie du même collectif - Le souffleur de verre - en Rhône Alpes Auvergne.
Il jouera pour l'autrice metteuse en scène Anna Nozière à Paris et en Aquitaine. Avec Thomas Piasecki il intègre le spectacle *Les Crépuscules*.
Il jouera également dans les mises en scène de : Arnaud Anckaert, Estelle Savasta, Christope Moyer, Brigitte Mounier, Mathieu Létuvé, Stéphane Boucherie, Maud Leroy, Valérie Durin, Anne Conti, Franck Esnée...

Il aime jouer partout où il est possible de défendre un propos artistique, dans une petite ville ou une capitale, un petit ou un grand Théâtre. Il est également passionné de boxe.

Olivier Brabant, comédien

Après les frissons du théâtre amateur, il suit une formation professionnelle au Conservatoire National de Région de Lille.

Il collabore à de nombreux projets théâtraux, abordant écritures classiques et contemporaines sous la direction de Aude Denis, Florence Bisiaux, Pauline Van Lancker/Simon Dusart, Bruno Tuchzser/Carine Bouquillon, Laurent Hatat, Stéphane Verrue, Gilles Defacques, Claire Dancoisne, Thierry Roisin, Françoise Delrue, Vincent Dhélin et Olivier Menu, Pierre Foviau, Wladyslaw Znorko, Jean-Marie Boëglin....

On peut le voir également sur le petit et grand écran dans les réalisations de Jean-Xavier Delestrade, Isabelle Doval, Didier Bivel, Ziad Doueri, Hervé Hadmar, Bruno Chiche, Bruno Bontzolakis, Henri Helman, Alfred Lot, Philippe Monier ...
Il participe aussi à plusieurs manifestations de lectures publiques : *Rêves de lectures*, *Histoires en série*, *Colère du présent*, collaboration avec l'autrice Sylvie Nève....

Pierre Martin-Oriol, créateur vidéo

Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, Pierre Martin-Oriol devient créateur vidéo pour le spectacle vivant. Son travail se concentre aujourd'hui sur la relation entre texte et image, le design graphique et l'utilisation de la vidéo live.

Avec la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur et le metteur en scène Julien Gosselin, il a créé la vidéo des *Particules élémentaires* (Avignon, 2013), de 2666 (Avignon, 2016), de la trilogie *Don DeLillo* (Avignon, 2018) et du *Passé* (Odéon, 2021).
Il travaille également avec Tiphaine Raffier (*La Chanson*, *Dans le Nom*, *France-fantôme* et *La Réponse des Hommes*) et Christophe Rauck (*La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige*).
Avec Ted Huffman, il conçoit la vidéo d'opéras à Londres (*4.48 Psychosis*), Amsterdam (*Trouble in Tahiti*), Bruxelles (*The Time of our Singing*) et Philadelphie (*Denis & Katya*).

Il est également réalisateur, avec La Science et l'Hypothèse, et Relativité Générale. Artiste associé au Théâtre Nanterre Amandiers depuis 2021, il réalise *Nanterre*.

Il a travaillé avec Thomas Piasecki et Spoutnik Theater sur *Les Crépuscules* et leur collaboration continue sur les deux prochaines créations (*Regarde les tomber* et *Hills of Artois*).

revue de presse

Sisyphski

Sisyphski, l'hommage digne aux mineurs par Thomas Piasecki

(...) De la poudre noire, résidu des terrils, mélange de schistes et de grès, jonche le sol de l'espace scénique. La maison familiale est délimitée par un plancher. Les quatre comédiens tous excellents sont accompagnés par un guitariste qui ajoute de l'émotion avec ses riffs langoureux. Un spectacle rare. Un vrai coup de cœur !

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Les Crépuscules

Un mariage, un enterrement et... la vie à la va-comme je te pousse

Thomas Piasecki, auteur et metteur en scène natif de Bruay-la-Buissière, connaît comme sa poche ce coin de l'ex-bassin minier du Pas-de-Calais, terre de dur labeur, de forte immigration polonaise, haut lieu de résistance à l'occupation hitlérienne et aussi à la dure exploitation humaine des compagnies minières. C'est dire qu'ici entre terrils et corons, l'esprit collectif et solidaire n'était pas un vain mot et les utopies progressistes fleurissaient. L'affaissement du territoire après la fermeture non compensée des mines s'est avec le temps accompagnée d'un effritement des solidarités et des idéaux.

Petit à petit, l'extrême droite a fait ses choux gras sur le chômage, le repli sur soi, la désespérance et la colère face aux renoncements et promesses non tenues des gouvernements sociaux-démocrates successifs.
C'est un peu de cette histoire que nous révèle Thomas Piasecki par le biais des aléas de vingt ans d'existence d'une famille nombreuse ordinaire de ce Bruay-en Artois fusionné à La Buissière.

libertehebdo.fr

Bruay-La-Buissière On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille...

C'est l'histoire d'une famille (presque) formidable et (presque) plus vraie que nature. Une famille bruaysienne avec ses joies, ses peines, ses sarcasmes, ses indulgences, ses divergences... Et c'est peu dire que Les Crépuscules, la pièce à voir actuellement au Palace de Béthune, colle à la réalité locale.
13 juillet 1998. La France est championne du monde. Une famille se retrouve autour du barbecue et d'une bouteille de rosé, encore groggy de la fête de la veille. (...) On est à Bruay, ça parle de terrils, du meurtre de Brigitte, de Zidane, du gendarme Nivelle, de Cora, du marché de la gare...

Anne-Claire Guilain - lavoixdunord.fr

informations

Spectacle tout public à partir de 12 ans
(à partir du lycée pour les représentations scolaires)
Durée : environ 1h15

Ce spectacle peut se jouer en salles de spectacle, mais aussi dans des lieux non équipés (type salle des fêtes).

Quelques précisions techniques :
- La totalité du matériel (scénographie, accessoires, costumes, lumières, son, vidéo) est amené par la Comédie de Béthune.
- Dimensions scéniques minimales : 6m de profondeur / 9m d'ouverture / 2m70 d'hauteur
- Noir salle indispensable (vidéo)
- 1 service de montage / démontage à l'issue de la dernière représentation (exemple : montage de 14h30 à 17h pour jeu à 20h puis démontage)
- Possibilité de jouer 2 fois par jour si montage la veille

- 5 personnes en tournée (1 metteur en scène, 2 comédiens, 2 régisseurs)

Contacts :

Laurence Van Mullem Virique
administratrice de production
l.virique@comediedebethune.org
03 21 63 29 12

Marina Lovalente
chargée de production et de diffusion
m.lovalente@comediedebethune.org
07 70 30 75 60

La Comédie de Béthune
centre dramatique national
Hauts-de-France
CS 70631
138 rue du 11-novembre
62412 Béthune cedex